MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 69 (1971), p. 1-9

Pierre Lacau

Les verbes [ouben], « poindre » et [pesedj], « culminer ».

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

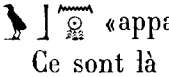
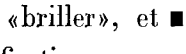
9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LES VERBES *WBN*, «POINDRE» ET *PSḌ*, «CULMINER»

Pierre LACAU

1. Pour étudier le riche vocabulaire égyptien, nous devrons grouper les mots, non seulement par catégories d'éléments phonétiques, mais encore et surtout par catégories de signification. Les noms des animaux, des parties du corps, des instruments, des matières, des sensations, des idées morales, etc. devront être examinés par classes. Dans les verbes, tous ceux qui expriment les différentes nuances caractérisant un même ordre d'action devront être étudiés, de même, par groupes. Dans ces groupes, un des éléments de précision particulièrement précieux pour fixer un sens originel et établir une filiation sémantique entre deux sens, c'est l'examen des mots présentant un parallélisme d'opposition ou de comparaison. Dans les qualifications morales, par exemple, des mots comme le *bien,* le *mal,* le *fort,* le *faible,* se précisent mutuellement en s'opposant. Il en est de même dans les verbes : aller, venir ; être debout, être assis ; monter, descendre, etc. Cette opposition peut permettre souvent de remonter au sens premier et de retrouver l'origine de significations devenues courantes, mais souvent très éloignées de leur point de départ, dans une langue qui a beaucoup vécu.

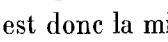
2. Voici deux mots dont le parallélisme, fort incomplet d'ailleurs et très usé, peut cependant nous donner quelques indications sur leur signification première :  «apparaître», «briller», et  «éclairer», «briller», «luire».

Ce sont là les significations courantes données par nos dictionnaires. Le déterminatif est le même , ces deux mots appartenant à la classe des verbes se rapportant à l'éclairage. Mais il y a bien des façons d'éclairer et bien des sources d'éclairage. Notons de suite que, dans nos langues modernes, nous avons la même difficulté pour caractériser précisément les multiples façons d'éclairer et la même difficulté pour retrouver l'origine première de ces différentes nuances de sens. Il est convenu qu'il n'y a pas de synonymes dans une langue. Originellement, cela est

BIFAO 69 (1971), p. 1-9 Pierre Lacau
Les verbes [ouben], « poindre » et [pesedj], « culminer ».
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

vrai : chaque nuance de sens, chaque concept, comporte théoriquement une représentation phonétique unique. Mais, de même qu'un mot subit phonétiquement une usure qui peut aboutir à lui imposer exactement le même son qu'un mot d'origine entièrement différente (*mur* représente *maturum* et *murum ; cousin* représente *culicinum* et *consobrinum* [1]), de même un sens parfaitement précis à l'origine peut aboutir à une synonymie pratiquement absolue avec un autre mot entièrement différent, à l'origine, comme signification.



3. Sur le sens premier de ce mot, voici ce que disait Maspero dans une note de sa traduction des textes de Pépi II [2]. «Le mot , *oubnou,* a pour premier déterminatif ○, un petit rond qui plus tard s'est confondu avec le soleil ⊙. C'est une forme en  prothétique de la racine , *rond, boule* [3], comme verbe ***rouler, se mettre en boule, marcher en rond.*** Le mot s'applique au lever du soleil et dans ce sens s'explique par les phases successives de l'apparition de l'astre. Un point du disque paraît au-dessus de l'horizon, s'accroît, dessine de plus en plus sa rondeur et, quand il s'est détaché de la ligne terrestre, forme la boule complète.  est donc la mise en boule du soleil levant et le mot, si on le rendait étymologiquement, devrait se traduire par s'arrondir.  «tu t'arrondis», «tu te mets en boule», par suite «tu te lèves».

4. Cette étymologie est claire. Le déterminatif  précise que ce radical *wbn* sert à désigner le résultat de cette mise en boule, la lumière du soleil levant.

5. Ce sens étymologique s'est maintenu fort nettement. L'action du *soleil* dite  est *toujours* localisée à l'Est, au levant. Les exemples sont très nombreux ; citons seulement :



(*Pyr.* 1465)

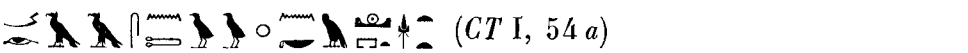
[1] Nyrop, *Grammaire historique de la langue française,* §§ 403[2] et 519[1].

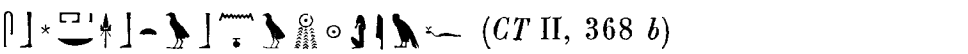
[2] Ligne 705 de Pépi II, *R.T.,* XII, 153.

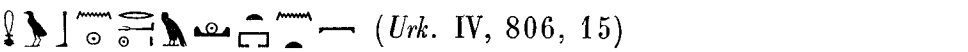
[3] Cette formation en préfixe, dont parle ici Maspero en passant, a joué un rôle en Egyptien qui demandera un nouvel examen. Elle se retrouve, je crois, dans le domaine sémitique et peut remonter à l'ancêtre commun des deux groupes linguistiques.

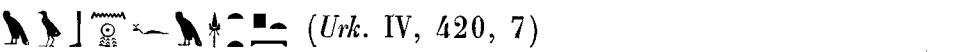
BIFAO 69 (1971), p. 1-9 Pierre Lacau
Les verbes [ouben], « poindre » et [pesedj], « culminer ».
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

 (*CT* I, 213 *c*)

 (*CT* I, 54 *a*)

 (*CT* II, 368 *b*)

 (*Urk.* IV, 806, 15)

 (*Urk.* IV, 420, 7)

 (*Amarna* V, 27, 4).

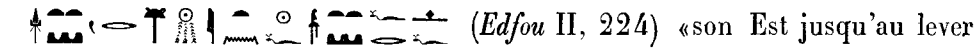
6. Ce radical *wbn* caractérise si bien une action du soleil à l'orient qu'il sert lui-même à dénommer l'orient. L'orient, c'est l'endroit où le soleil fait *wbn*. Gardiner l'avait bien reconnu [1] et Lefebvre relève le même emploi dans le conte de la *Querelle d'Apophis* [2].

7. La première heure du jour s'appelle . C'est l'heure où le soleil paraît, *wbn*.

8. Cette action *wbn* comporte un double parallélisme : 1°) elle est opposée au verbe  *ḥtp*, c'est-à-dire au «coucher» du soleil à l'occident ; 2°) elle a été opposée au verbe  c'est-à-dire, nous allons le voir, au soleil au zénith.

*
* *

9. Le premier parallélisme est très clair : c'est le *lever* à l'orient et le *coucher* à l'occident  (*Edfou* VI, 338) «l'Est jusqu'au lever (*wbn*) du soleil, l'Ouest jusqu'à son coucher».

 (*Edfou* II, 224) «son Est jusqu'au lever de son disque, son Ouest jusqu'à son coucher» [3].

 forme un verbe composé de deux verbes opposés avec un seul sujet.

10. Le verbe *ḫʿy*, «se lever, apparaître», comporte exactement le même parallélisme.

 (*Pyr.* 1835).

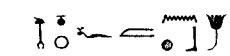
[1] *JEA* 29 (1943), p. 39, note 1.

[2] «*Conte prophétique*» l. 17 (p. 98 de l'édition des «*Romans et Contes*» de Lefebvre) et «*Querelle d'Apophis*» 1, 4 (p. 135 de Lefebvre, note 13).

[3] Ces deux exemples sont cités par Drioton, *ASAE* 44, p. 139.

BIFAO 69 (1971), p. 1-9 Pierre Lacau
Les verbes [ouben], « poindre » et [pesedj], « culminer ».
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

11. Ce radical «sortir en boule» qui caractérise le soleil à son lever s'emploie également quand le soleil sort, non pas de l'orient, mais du lotus. C'est pour le soleil un autre mode de naissance, auquel on a appliqué le terme technique qui désigne l'apparition progressive du disque à l'horizon. «Sortir en boule progressivement» d'un lotus, c'est une opération moins naturelle sur un lotus qu'à l'horizon. Evidemment le sens s'est élargi et a cessé d'être une image spatiale ; le mot veut dire simplement «apparaître». Ex. :

 (*ASAE* 44, p. 117) *wbn·f m nḫb m ḫr ỉb nwn*. Cette image est fréquente [1], «il sort (fait boule) hors du lotus au milieu du noun».

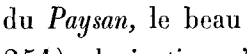
12. Remarquons que  *ỉḫ·t* (signe récent remplaçant ) est l'image même de l'opération *wbn*.

*
* *

13. Cette même image *wbn* de la rondeur toute matérielle caractérise un autre mode, si l'on peut dire, de dépassement. Le grain, accumulé dans un boisseau ou dans un grenier, peut finir par dépasser les bords du boisseau ou les murs du grenier. Or il ne peut les dépasser qu'en formant un monticule rond. C'est exactement l'aspect de la boule solaire dépassant l'horizon. On emploie donc le mot image  qui voudra dire «dépasser en hauteur» en forme de boule, en parlant du grain. Par ex. :

 «ses greniers débordent, les grains dépassent (en boule) les murs» (De Rougé, *Inscr. Hiér.*, pl. 178, l. 3 = Borchardt, *Zur Baugeschichte des Amonstempel von Karnak*, p. 45), sur un des colosses de la salle dite des Caryatides, à Karnak.

Dans le *Conte prophétique*, parmi les misères qui sont décrites on nous dit : «le grain est peu abondant mais le boisseau est de grande taille et encore, quand on le mesure, le fait-on déborder [2]». Déborder est rendu par *m wbn*.

Dans le conte du *Paysan*, le beau parleur explique que :  (B1, 251) «la justice n'est pas au-dessous et n'est pas au-dessus». Quand on mesure le grain, il ne faut pas que le grain reste au-dessous 

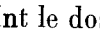
[1] Bien entendu, il faudra préciser la chronologie de ces développements de sens.

[2] C'est la traduction de Lefebvre, *Romans et Contes*, p. 103, note 48.

BIFAO 69 (1971), p. 1-9 Pierre Lacau
Les verbes [ouben], « poindre » et [pesedj], « culminer ».
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de l'ouverture du boisseau, c'est-à-dire que celui-ci ne soit pas rempli, mais il ne faut pas non plus qu'il dépasse  cette ouverture, c'est-à-dire que le boisseau soit trop rempli. *Hqs* c'est «être au-dessous de la mesure, être incomplet», en opposition parallèle avec *wbn* «être (en rond) au-dessus de la mesure, être complet» [1].

*
* *

14. Un second parallélisme, qu'on constate entre  et  est beaucoup moins net, mais c'est celui sur lequel il convient d'insister.

Je crois que *psḍ* indique l'action du soleil quand il est en haut de sa course, quand il a atteint le dos *psḍ* du ciel.  désigne la lumière du soleil quand il se forme en «boule» à son lever, cela est clair ;  désigne l'illumination que procure le soleil quand il fait *psḍ*, c'est-à-dire quand il est au zénith, c'est-à-dire sur le dos  du ciel.

15. Cette image du dos du ciel était facilement réalisable pour un Egyptien qui, normalement, se représentait la voûte céleste comme formée par le corps de la déesse Nouit. Les pieds et les mains de Nouit touchaient la terre à l'orient et à l'occident et soutenaient l'arc du ciel au-dessous et en travers de la vallée du Nil. Le soleil sortait le matin du corps de la déesse à l'Est et rentrait le soir à l'Ouest dans sa bouche, pour recommencer le lendemain. Le mot dos, épine dorsale, du ciel était donc moins surprenant en Egypte qu'ailleurs.

16. L'image était pourtant assez naturelle, puisqu'on s'en est servi également dans le monde sémitique. Le mot ظُهْر *ẓuhr* «midi» dérive du mot ظَهْر *ẓahr* «dos». La double vocalisation en *u* et en *a* constitue à elle seule la différenciation des deux [2].

Midi, c'est le moment où le soleil est arrivé au milieu de sa course, sur le dos du ciel.

L'éclairage de midi, tout particulièrement intense et complet (suppression des ombres), exigeait très normalement une désignation spéciale. On a créé un verbe *dénominatif* sur un mot «dos», en égyptien comme en sémitique. Ce verbe et ce substantif désignent l'action du soleil en haut de sa course sur le dos du ciel.

[1] Cf. *BD*, ch. 17. Ex. de la 12e dynastie publiée par Speleers, *Rec. Champollion*, p. 640 : .

[2] Le vocalisme est un moyen courant d'expression du sens dans une racine, en sémitique comme en égyptien.

BIFAO 69 (1971), p. 1-9 Pierre Lacau
Les verbes [ouben], « poindre » et [pesedj], « culminer ».
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

17. De cet emploi primitif du verbe *psḏ*, il reste des traces dans la langue classique, mais disons tout de suite que cette signification, d'abord précise et limitée, a reçu une extension considérable qui en masque l'origine. Le parallélisme entre *wbn* et *psḏ* apparaît dans le texte suivant :



(*CT* II, 64 *b* et 260 *c*, *d*)

«O unique, brille en boule (à ton lever) à l'état de lune».
«O unique, brille-au-zénith à l'état de lune».

La lune, comme le soleil, a une lumière *wbn* à son lever et une lumière *psḏ* au zénith. Le parallélisme a conservé ici l'opposition et le sens technique des deux verbes. Ce même texte figure dans le *Livre des Morts* au chapitre 2, dans ses deux rédactions (Budge, *BD*, p. 25-26) et au chapitre 65 de Lepsius (Budge, *BD*, p. 502).

18. Le sens premier apparaît encore dans une phrase comme :



(*Urk.* IV, 19, l. 11)

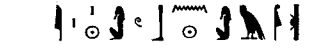
«La lumière (?) (divinisée) brille (en *psḏ*) au milieu du jour». Ce «milieu» du jour c'est le zénith, notre midi.

19. Dans le *Livre des Morts*, dans l'hymne au soleil du chapitre 15, nous avons la phrase [1] (Budge, *BD*, p. 36, l. 4) :



«Salut à toi, soleil ... tu brilles en boule (à ton lever), tu illumines (*psḏ*) sur le dos (*psd*) de ta mère». Il ne peut guère s'agir ici d'une simple *allitération* entre les deux mots *psd*, mais bien d'un souvenir conscient de l'étymologie véritable du mot *psḏ*.

20. Mademoiselle Lalouette a eu l'obligeance de me signaler un texte particulièrement intéressant du *Livre de l'Ouverture de la bouche* [3]. Il nous montre d'une façon tout à fait claire la signification précise et primitive du verbe  :



[1] C'est M. Sainte-Fare-Garnot qui m'a signalé ce texte important.

[2] Cette faute du manuscrit (*Pap. d'Ani*) ou de l'éditeur est à corriger.

[3] Budge, *Book of Opening the Mouth*, II, p. 104-105, l. 16.

BIFAO 69 (1971), p. 1-9 Pierre Lacau
Les verbes [ouben], « poindre » et [pesedj], « culminer ».
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



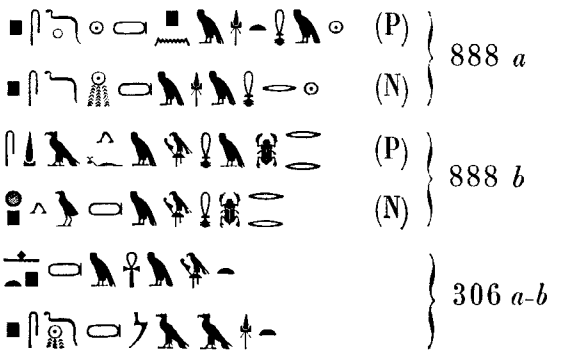
Entre *wbn* «le lever» et *ḥtp* «le coucher» du soleil, *psḍ* ne peut signifier que son passage au zénith.

21. Au contraire, dans le texte suivant on doit renoncer au sens premier du parallélisme :



«Ra [1] brille (en boule) à l'orient du ciel, il brille là (?) sur tes joues» [2], doit indiquer que cette illumination des joues (ou des paupières) a lieu au moment même où le soleil paraît (fait *wbn*) à l'Est. Le sens *psḍ* «illumination de midi» a disparu.

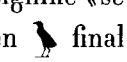
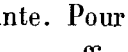
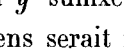
22. Dès les Pyramides, *psḍ* a déjà pris le sens très général d'éclairer, d'illuminer et on s'en sert couramment pour désigner l'action du soleil dès sa naissance et non plus seulement au zénith ; c'est donc une généralisation de sens très ancienne. Nous avons toujours quelques peine à nous rappeler que l'Egyptien était déjà une langue très usée lors de la plus ancienne rédaction des plus anciens textes des Pyramides.



(1)  est une mauvaise transcription de . Cf. I, 254 *d*.

(2) On peut hésiter ici entre «joues» et «paupières». Lefebvre, dans son précieux «*Tableau des parties du corps humain*», § 18, relève ces deux sens. Il renvoie à *BD*, 172 l. 15 et 18.

BIFAO 69 (1971), p. 1-9 Pierre Lacau
Les verbes [ouben], « poindre » et [pesedj], « culminer ».
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

23. Ce mot *psḏ* «épine dorsale, dos» a donné encore un autre verbe dénominatif, de sens entièrement différent de celui-ci. C'est «tourner le dos, se détourner de» [1]. Je pense que ces deux dérivés, non seulement devraient différer par leur vocalisme, mais surtout qu'ils résultaient de deux dérivations par deux suffixes différents, que l'orthographe ne nous indique jamais que par hasard. Nous connaissons bien la dérivation en , *y* suffixe qui forme de nombreux verbes quadrilitères 123 + *y* [2]. Celle en , *w*, est plus rare et nous est aussi masquée également par l'orthographe ordinaire. Or, pour le verbe qui signifie «se détourner», nous avons dans les *Textes des Pyramides* une orthographe en final (, *Pyr.* 1656 et , *Pyr.* 579) qui est très importante. Pour le sens «illumination», au contraire, on aurait affaire à un dérivé en *y* suffixe : , *Pyr.* 370, seul exemple, et discutable. La différence de sens serait notée par une différence de suffixe. Je rappellerai en passant, car la question demanderait à être étudiée, qu'en éthiopien nous avons la double dérivation verbale en *w* et en *y* final [3] formant des quadrilitères. En reste-t-il trace dans les autres langues sémitiques, ce qui montrerait bien qu'il faut faire remonter ce procédé de dérivation à l'ancêtre commun du sémitique et de l'égyptien? Pure hypothèse pour le moment.

24. Il reste qu'un radical de ce même consonantisme *psḏ* représente le nombre 9. Ce nom de nombre a lui-même formé une série de dérivées [4]. Au point de vue du sens on ne voit pas comment le rattacher au mot «dos», comme les deux verbes précédents. Il faut, je pense, examiner de nouveau le rapprochement possible avec תֵּשַׁע, *tš*ʿ, nom du nombre 9 en sémitique. On a écarté jusqu'ici prudemment ce rapprochement, parce que nous n'avons en fait pas d'autre exemple d'une correspondance entre un *t*, ת, sémitique et un , *p*, égyptien [5]. Il faut bien cependant,

[1] Le *Wb.* propose cette interprétation avec un point d'interrogation (?) I, p. 556.

[2] Gardiner, *Gram.*[3], § 285. Lefebvre, *Gram.*, § 217 *b*. Erman, *Gram.*[4], § 258.

[3] Dillmann, *Ethiopic Grammar*, 2[e] édition par Bezold, traduction de J.A. Chrickton, § 73.

[4] *Psḏ·t* «la neuvaine divine», *psḏn* «une fête» et le nom du «pélican» = «serviteur de la neuvaine?».

[5] Sethe, *Von Zahlen und Zahlworten*, p. 20, fait remarquer que nous avons en indo-européen pareille correspondance entre un *t* et un *p* (τέσσαρες et πίσυρες) provenant dans deux langues d'une consonne antérieure. Il ajoute avec raison que cela ne prouve rien en ce qui concerne l'égyptien. Il rappelle l'étymologie indo-européenne de 9, rapprochant *novem* de *novus*, nouveau = le nombre le plus récent (novus) avant 10. Elle n'a pas de rapport avec *psḏ* qui ne veut pas dire, nous l'avons vu, la lumière neuve.

BIFAO 69 (1971), p. 1-9 Pierre Lacau
Les verbes [ouben], « poindre » et [pesedj], « culminer ».
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qu'une au moins des radicales, le *p*, de ces deux trilitères *psḏ* le «dos» et «neuf» couvre deux consonnes originellement différentes. Puisque, dans ces deux mots *psḏ* et *tsˁ*, *s* et *ḏ* correspondent normalement à ש et צ, il reste que le 𓊪, *p*, égyptien puisse figurer un ancien *t* et un ancien *p*, dans des conditions de vocalisme ou d'accentuation à préciser.

*
* *

25. Pareille recherche des liens sémantiques possibles entre deux mots est toujours difficile ; elle est particulièrement hasardeuse quand on a affaire à l'orthographe hiéroglyphique. Il est pourtant indispensable de courir ce hasard et d'aborder ces questions. Elles sont d'un réel intérêt psychologique. Rappelons-nous seulement qu'en français, par exemple, la chronologie à établir dans l'évolution de la phonétique et de la signification de beaucoup de mots est encore loin d'être claire et complète. Or, en égyptien, il s'agit d'une évolution de plus de trois mille ans.

BIFAO 69 (1971), p. 1-9 Pierre Lacau
Les verbes [ouben], « poindre » et [pesedj], « culminer ».
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net